

CHAPITRE 2

L'AMOUR MARITAL CHEZ LA FEMME

Nous entendons par l'amour marital l'amour que la femme témoigne à son mari. L'amour marital parfait sera celui qui satisfait à la fois le besoin de tendresse, d'affection et de compréhension, et les passions sensuelles du mari. Dans les romans que nous étudions le mariage des quatre héroïnes est un mariage de raison. Aussi l'amour marital y est-il réduit à une affection et un sentiment d'admiration nés du respect, de la sympathie et de l'espoir de trouver le bonheur conjugal. L'amour-passion dont on parlera dans le chapitre suivant sera incompatible avec cet amour marital. En général, cet amour marital seul n'a pas assez de puissance pour soutenir la fidélité de la femme envers son mari et sauvegarder l'harmonie de la vie conjugale lorsque la femme aime passionnément un autre que son mari. Néanmoins, cela dépend aussi du mari, normalement l'épouse ne recherchera pas le bonheur hors du mariage si elle peut le trouver auprès de son mari. Donc, il lui faut l'amour et la compréhension du mari.

a) Le mariage de raison

Pour la plupart des gens des époques antérieures, "une femme qui n'est pas mariée ne semble pas exister tout

à fait"¹ C'est-à-dire qu'une femme célibataire apparaît insignifiante, le mariage va élever son rang. Nous trouvons bien les quatre héroïnes mariées mais mal mariées. Car leur mariage est préparé par leurs parents. C'est le mariage de raison ou d'intérêt: "on ne regarde plus, ce semble, le mariage comme chose sacrée, mais comme une affaire temporelle et comme une pure négociation."² Les jeunes filles sont mariées sans inclination, par devoir d'obéissance. Il semble que la passion est incompatible avec le mariage. Cependant chaque héroïne a sa raison profonde de se laisser épouser sans amour par un homme. Mlle de Chartres se marie avec le prince de Clèves parce qu'elle veut se montrer reconnaissante envers celui-ci qui demande sa main tandis que les autres ne l'osent pas par crainte de déplaire au roi:

Comme Mlle. de Chartres avait le coeur très noble et très bien fait, elle fut véritablement touchée de reconnaissance du procédé du prince de Clèves.³

¹ Alain Niderst, La Princesse de Clèves, Larousse Université, p. 89.

² Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Didier, p. 43.

³ Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves. Librairie Générale Française, p. 31

Quant à Julie, le mariage avec M. de Wolmar a lieu parce qu'elle veut expier son amour coupable; en cédant à Saint-Preux, son être aimé, elle éprouve du remords: "Julie désireuse d'expier sa faute, se soumet aux désirs de son père et devient Madame de Wolmar."¹ Mme Bovary se laisse épouser par Charles Bovary pour satisfaire le désir de son père, mais en réalité le motif profond du mariage c'est le besoin d'échapper à l'ennui de la vie à la campagne:

Elle en est là quand Charles Bovary la demande en mariage: tout de suite, C'est oui. Voilà une expérience à tenter; voilà d'abord le moyen inespéré d'échapper à la ferme et à l'ennui d'une vie vulgaire.²

En outre, elle considère le mariage comme une chance inespérée de voir se matérialiser son rêve d'une vie brillante. Quant à Thérèse, elle accepte le principe³ de détermination de ses parents et elle épouse Bernard Desqueyroux pour unir les propriétés des deux familles. Et pourtant, il y a l'arrière-pensée de chercher et de trouver l'amour et la protection près

¹ Georges May, Rousseau écrivains de toujours, Seuil, pp. 79 - 81.

² Roger Pons, Procès de l'amour, Casterman, p. 76.

³ Ce principe est: La propriété est l'unique bien de ce monde.

de son futur mari: "peut-être cherchait-elle moins dans le mariage^{45x}
une domination, une possession, qu'un refuge¹"

Comme le mariage est un mariage de raison plutôt que d'amour, l'héroïne rencontre vite la douleur et la déception au lieu d'éprouver le bonheur. Car le mariage de raison ne se fonde pas d'abord sur la compréhension réciproque. Les sentiments et les goûts du mari et de la femme ne sont pas accordés. Par exemple, l'égoïsme romanesque mène Emma à se marier sans bien étudier le caractère de M. Bovary:

Ses idées toutes faites sur le mariage, à la fois exigeantes et romanesques, son égoïsme inconscient, la sécheresse aussi d'un esprit dévasté par l'imagination tout lui cache Charles.²

Le désaccord éclate pendant la vie conjugale. C'est pourquoi elle court au malheur. De même, il y a une grande différence entre Thérèse et Bernard; ils ne possèdent pas de pensées et de goûts communs; par exemple Bernard est un homme qui n'aime que la chasse qu'Thérèse déteste, elle aime mieux lire.

¹ François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard

Grasset, p. 48.

² Roger Pons, Procès de l'amour, Casterman, p. 76.

Privé de compréhension mutuelle si nécessaire pour le bonheur et l'harmonie de la vie conjugale, le mariage de Thérèse est un échec. Il n'y a que Julie qui prétend jouir du bonheur conjugal même si elle est mariée sans amour:

Elle avait épousé malgré elle un homme qu'elle n'aimait point, mais elle soutint qu'elle n'aurait pu jamais être aussi heureuse avec un autre, pas même celui qu'elle avait aimé.¹

Rousseau qui écrit "La Nouvelle Héloïse" s'oppose au mariage qui serait purement un mariage d'amour et il expose sa conception du bonheur conjugal en se servant du personnage de Julie. Pour lui, le bonheur d'un couple se construit sur le sentiment du devoir plutôt que sur l'amour:

L'amour est accompagné d'une inquiétude continuelle de jalousie ou de privation, peu convenable au mariage, qui est un état de jouissance et de paix. on ne s'épouse point pour penser uniquement l'un à l'autre, mais pour remplir conjointement les devoirs de la vie civile, gouverner prudemment la maison, bien élever ses enfants.²

1

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, Œuvres Complètes,

Gallimard, p. 725.

2

Ibid., p. 372.

Cependant, en étudiant la vie conjugale de chaque héroïne, on s'aperçoit qu'il est rare de trouver le bonheur par le mariage de raison. En effet, on obtient le bonheur authentique lorsque le sentiment du devoir et le besoin d'amour se trouvent satisfaits en même temps. Et pourtant, Julie croit qu'elle est heureuse puisqu'elle possède la paix de la vie conjugale qu'elle croit pouvoir concilier avec un amour extra-marital. Après le mariage avec M. de Wolmar, elle avoue à Saint-Preux: "Je ne saurais être heureuse si vous cessiez de m'aimer."¹ Cela révèle qu'elle ne serait pas tout à fait heureuse si elle était privée de l'amour de son amant.

b) L'évolution des sentiments d'amour marital

Dans la vie conjugale, chaque héroïne n'a que l'amour marital né du mariage de convenance et d'intérêt. Avant le mariage, elle n'éprouve aucune inclination pour son mari. Par conséquent, l'amour marital chez elle c'est l'amour de raison sans l'amour-passion. La princesse de Clèves et Julie de Wolmar aiment leur mari d'un amour d'estime et de respect. Celle-là perd son père très tôt. Lorsqu'elle se marie avec le prince de Clèves, beaucoup plus âgé qu'elle, elle aime celui-ci comme une fille aime son père. Depuis qu'elle connaît M. de

¹

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, Œuvres Complètes
Gallimard, p. 369.

Clèves, elle l'aime d'un amour respectueux, pas passionné: "Il voyait avec beaucoup de peine que les sentiments de Mlle de Chartres ne passaient pas ceux de l'estime et de la reconnaissance."¹ Cette héroïne ne sait pas encore ce qu'est l'amour-passion. En outre, l'estime et la reconnaissance pour son mari sont incapables de provoquer les sentiments d'amour-passion dans la vie conjugale; elle reste calme et indifférente. M.de Clèves se rend bien compte de cela lorsqu'il dit:

Vous n'avez ni impatience, ni inquiétude, ni chagrin; vous n'êtes pas plus touchée de ma passion que vous le seriez d'un attachement qui ne serait fondé que sur les avantages de votre fortune et non pas sur les charmes de votre personne.²

Comme chez la princesse de Clèves, il s'agit chez Julie d'un amour marital plein d'estime et d'admiration. Elle admire son bon mari beaucoup plus âgé qu'elle:

Il est réellement ce que Milord Edouard croit être, en quoi je le trouve bien supérieur à tous nous autres gens à sentiment qui nous admirons tant nous-mêmes.³

¹ Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 32.

² Ibid., p. 33.

³ J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse Oeuvres Complètes,

Gallimard, p.370.

Elle éprouve plus d'estime que d'amour-passion pour M. de Wolmar, car elle a déjà donné tout son coeur à Saint-Preux, son bien-aimé, qui ne peut l'épouser à cause des préjugés nobiliaires du baron d'Etanges. La princesse de Clèves, elle aussi, tombe amoureuse d'un autre que son mari mais son amour-passion n'est pas né avant le mariage comme celui de Julie.

Chez Mme Bovary et Thérèse Desqueyroux, l'amour marital est aussi un amour de raison. (Emma) estime d'abord son mari en croyant qu'elle sera bien récompensée et qu'elle obtiendra dans la vie conjugale l'amour espéré:

Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour, mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle.¹

Cependant cet amour marital n'est pas ferme parce qu'elle "n'apporte à ses noces que de la curiosité, des illusions, un idéal romanesque."² C'est-à-dire qu'elle se laisse entraîner par des illusions romanesques plutôt que par la conscience du devoir conjugal. Elle n'accepte pas la réalité, ni ne

¹ Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 40.

² Roger Pons, Procès de l'amour, Casterman, p. 74.

comprend la grandeur du devoir quotidien, elle en arrive donc à la déception dans la vie conjugale.

Au début de son mariage, Thérèse aime aussi son mari en espérant trouver peu à peu l'amour désiré. Elle aspire toujours à l'amour de son mari:

Dire qu'elle a cru qu'il existait un endroit du monde où elle aurait pu s'épanouir au milieu d'êtres qui l'eussent comprise, peut-être admirée, aimée !... elle s'était efforcée, à son insu, de recréer un Bernard capable de la comprendre, d'essayer de la comprendre.¹

Cet amour marital est l'amour qui souhaite la protection et la compréhension en retour. Lorsqu'elle est privée de l'amour de son mari, l'amour qu'elle éprouve pour celui-ci diminue également, et est peu à peu remplacé par la peine et la déception.

Notons que, dans *La Princesse de Clèves* et *La Nouvelle Héloïse*, la transformation des sentiments d'amour marital est enrichissante. L'estime et la reconnaissance que la princesse de Clèves éprouve pour son mari se transforment en amitié: "Elle lui témoignait aussi plus d'amitié et plus de tendresse qu'elle n'avait encore fait."² Plus tard cet amour ainsi que

¹ François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, Bernard Grasset, pp. 121 - 123.

² Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Librairie Générale Française, p. 68.

celui de Julie se développe en confiante sincérité. Ces deux héroïnes prouvent leur confiance et leur sincérité en faisant l'aveu de leur amour coupable. Cependant, elles hésitent d'abord à le faire de peur de troubler le bonheur de leur mari. Avant d'avouer à son mari qu'elle en aime un autre, la princesse de Clèves sent du remords et de la honte:

...elle trouvait...qu'elle trompait le mari du monde qui méritait le moins d'être trompé, et elle était honteuse...¹

Et Julie éprouve de la honte d'avoir entretenu à l'insu de son mari un amour coupable dans le passé:

Je te l'avoue, ma cousine, je ne tourne point sans répugnance les yeux sur le passé; il m'humilie jusqu'au découragement, et je suis trop sensible à la honte pour en supporter l'idée sans retomber dans une sorte de désespoir.²

La honte et le remords saisissent constamment le coeur de la princesse de Clèves et celui de Julie au point de les amener à faire l'aveu qui est pour leur mari une preuve de confiance et de sincérité parfaites.

1

Madame de la Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p.156

2

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, Oeuvres complètes, Gallimard, p. 401.

Le cas de la princesse de Clèves est un peu différent de celui de Julie: elle fait son aveu à son mari parce qu'elle a besoin d'appeler à son secours un homme qu'elle aime d'amitié pour la sauver d'un homme qu'elle aime d'amour:

Mme de Clèves était poussée à l'aveu par le péril où elle se trouvait; elle demandait à son mari de la protéger contre elle-même, Julie n'a plus rien à craindre de sa passion. Son désir d'aveu naît de cette exigence de loyauté.¹



Cependant Mme de Clèves est plus faible que Julie de Wolmar parce qu'elle n'ose pas dire le nom de son amant. D'ailleurs, la conséquence imprévue de cet aveu apparaît être le contraire de ce qu'elle attendait. La princesse de Clèves perd le coeur et l'estime de son mari et au surplus cet acte éveille aussi la jalousie de son mari. Celui-ci souffre parce qu'il aime passionnément sa femme et qu'il ne se sent pas aimé en retour. Et il meurt plus tard par suite de la jalousie et des soupçons qu'il éprouve. En effet, la princesse de Clèves a une part de responsabilité dans la mort de son mari. Donc, elle regrette de n'avoir pas aimé son mari:

Elle repassait incessamment tout ce qu'elle lui devait, et elle se faisait un crime de n'avoir pas eu de la

¹
J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, Oeuvres Complètes, notes et variantes, p. 1551.

passion pour lui, comme si c'eût été une chose qui eût été en son pouvoir...¹

On peut dire que le désordre conjugal ne se produirait pas si la femme aimait son mari à la fois d'un amour marital et d'amour passion et en est aimée de la même manière. Dans le cas de Julie, bien que M. de Wolmar sache la vérité avant l'aveu de sa femme au lieu d'être jaloux comme M. de Clèves, il plaint sa femme en éprouvant envers elle plus d'estime et plus de confiance. C'est parce qu'il a toujours eu confiance en elle.

Il est remarquable que l'amour marital chez la princesse de Clèves et Julie de Wolmar s'accompagne de la fidélité conjugale. Mme. de Clèves témoigne d'une fidélité conjugale en refusant d'épouser son amant même après la mort de son mari. Elle reste veuve :

Il est impossible, continua-t-elle, de passer par-dessus des raisons si fortes : il faut que je demeure dans l'état où je suis et dans les résolutions que j'ai prises de n'en sortir jamais.²

1

Madame de la Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 240.

2

Ibid., p. 258.

Quant à Julie, elle exprime sa volonté d'être fidèle à son mari :

Je veux aimer l'époux que tu m'as donné. Je veux être fidèle, parce que c'est le premier devoir qui lie la famille et la société.¹

Elle ne pense jamais à trahir son mari, et est décidée à rester veuve s'il meurt avant elle.

✓ Chez Madame Bovary et Thérèse Desqueyroux, la transformation des sentiments d'amour marital est dégradante. L'amour marital se change en mépris et en haine. Comme Charles Bovary est incapable de répondre aux rêves d'Emma, elle le déteste de plus en plus :

N'était-il pas, lui, l'obstacle à toute félicité, la cause de toute misère, ...Donc elle reporta sur lui seul la haine nombreuse qui résultait de ses ennuis et chaque effort pour l'amoindrir ne servait qu'à l'augmenter.²

Charles ne peut jamais lui apporter le luxe ni le plaisir. En outre, dénué de tempérament romantique, à l'inverse d'Emma, il n'est que médiocre et imbécile aux yeux de celle-ci :

¹ J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, Oeuvres Complètes, Classique, p. 357.

² Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 129.

C'était pour lui cependant, pour cet être, pour cet homme qui ne comprenait rien, qui ne sentait rien ! Car il était là, tout tranquillement, et sans même se douter que le ridicule de son nom allait désormais la saisir comme lui,¹ un 95 h

+ Elle se lasse de la médiocrité de son mari, de la platitude de la vie conjugale et se dégoûte de la vie monotone de province. Elle est toujours accablée de douleur.

Quant à Thérèse, elle ne trouve pas dans la vie conjugale l'amour, la sincérité et la compréhension qu'elle recherche, aussi son amour marital se transforme-t-il en haine:

Elle ne se souvient d'aucun incident, d'aucune dispute;

elle se rappelle avoir exécré son mari plus que de coutume.²

Ce qui lui causait une douleur insupportable, c'est que son mari

"était sans amour"³, il désire seulement le plaisir et la

volupté. De plus, elle ne peut affirmer sa personnalité, il lui

faut se soumettre aux principes de la famille Desqueyroux et elle

ne prend aucune part à la gestion des affaires familiales.

¹ Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française. p. 218.

² François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset, p. 110.

³ Ibid., p. 129.

Notons que même si Emma et Thérèse sont accablées d'une douleur insupportable, elles commencent par la subir et la cacher sans dire un mot à leur mari. Charles Bovary ne se doute pas de la souffrance d'Emma. Celle-ci la dissimule en faisant semblant d'être heureuse:

Elle s'étonnait parfois des conjectures atroces qui lui arrivaient à la pensée; et il fallait continuer à sourire, s'entendre répéter qu'elle était heureuse, faire semblant de l'être, le laisser croire!¹

Thérèse cache de même sa souffrance, silencieusement, sans rien révéler au dehors:

Mais quel désir d'être seule pour penser à sa souffrance, pour chercher l'endroit où elle souffrait ! Simplement qu'il ne soit plus là; qu'elle puisse ne pas se forcer à manger, à sourire,²

Cependant, la douleur intérieure et la haine maritale sont si insupportables qu'Emma et Thérèse cherchent une porte de sortie. Emma choisit l'adultère comme moyen de lutter contre son destin indésirable, alors que Thérèse, elle, choisit le crime.

¹ Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 130.

² François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset, p. 56.

Se laissant séduire par deux hommes trompeurs, Rodolphe et Léon, Emma devient leur maîtresse. Et pourtant, elle se repent d'aimer un autre que son mari :

Elle avait fait des efforts pour l'aimer, et elle s'était repentie en pleurant d'avoir cédé à un autre.¹ Au fond, malgré l'absence de l'amour-passion dans la vie conjugale, elle ne rechercherait peut-être pas l'amour hors du mariage si elle pouvait trouver un appui solide auprès de son mari. Pour Emma, l'appui solide c'est la réputation et la fortune:

...quelle satisfaction pour elle que de l'avoir engagé à une démarche d'où sa réputation et sa fortune se trouveraient accrus ? Elle ne demandait qu'à s'appuyer sur quelque chose de plus solide que l'amour.²

Mais l'affaire de l'homme au pied bot, dont Charles ne réussit pas l'opération, aggrave la déception d'Emma. Elle ne pense pas à lutter contre la dégradation morale et elle crée des dettes à l'insu de son mari jusqu'à en venir au suicide.

Thérèse ne choisit pas l'adultère comme Emma, mais c'est peut-être parce que l'occasion lui a manqué. C'est pendant

¹ Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 218.

²Ibid., p. 206.

peu de temps qu'elle connaît Jean Azévédo, un homme supérieur aux autres. Elle l'aime d'amitié mais ces sentiments n'ont pas le temps de se développer en amour à cause du départ de celui-ci pour Paris. Néanmoins, c'est Jean Azévédo qui inspire à Thérèse le désir de la liberté. Thérèse ne peut pas supprimer la haine maritale, ni supporter la douleur causée par son mari, ni accepter de vivre selon les principes de la famille Desqueyroux. Aussi, empoisonner Bernard est-il un moyen de se libérer. Mais son projet échoue. Contrairement à Emma, Thérèse n'éprouve point de remords, c'est que son mari ne cherche même pas à la comprendre. Elle est condamnée impitoyablement à vivre dans la solitude et dans l'ennui qu'elle supporte mal à la maison Desqueyroux. Enfin elle obtient la liberté et s'en va vivre à Paris.

Il est intéressant de constater que la haine et le mépris qu'Emma éprouve pour son mari peuvent se transformer finalement en tendresse, juste avant la mort :

Et elle lui passait la main dans les cheveux, lentement. La douceur de cette sensation surchargeait sa tristesse;...elle avouait pour lui plus d'amour que jamais.¹

ศูนย์วิจัยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 374.

Quant à Thérèse, même si son mari lui donne la liberté, au fond de son cœur elle espère vivre encore avec lui. Cependant c'est impossible, car il ne lui pardonne pas.

C) Les maris

Les maris, comme de juste, jouent un rôle considérable dans la vie conjugale des héroïnes. Ils sont capables de les rendre heureuses ou malheureuses. Ils ont donc une part importante de responsabilité dans le bonheur ou le malheur de leurs épouses. M. de Clèves, M. de Wolmar et M. Bovary notamment aiment infiniment leur femme. Mais l'amour seul n'est pas suffisant pour apporter le bonheur conjugal, il lui faut la compréhension. Il n'y a que M. de Wolmar, un noble Russe d'une cinquantaine d'années, qui témoigne de la compréhension, de la confiance et de la sincérité envers sa femme. Il aime Julie d'un amour sincère mais calme, c'est un sage qui n'éprouve pas de sentiment passionné pour sa femme. En conséquence, il ne ressent pas de jalousie comme le prince de Clèves lorsqu'il apprend que Julie en aime un autre. Il cherche toujours à la comprendre. Après l'aveu de Julie, il la plaint, sa confiance et son estime pour sa femme augmentent :

il a continué de vivre avec moi comme auparavant, mais il semble avoir redoublé de soins, de confiance, d'estime, et vouloir me dédommager à force d'égards

de la confusion que cet aveu m'a coûtée.¹

En outre, il sait bien que Julie est menacée par le souvenir de son amour pour Saint-Preux, bientôt il devient pour elle un appui solide en l'aidant à se guérir de son ancienne passion amoureuse. Il donne une preuve manifeste de sa confiance dans la vertu de sa femme lorsqu'il invite Saint-Preux à venir vivre avec eux sous le même toit sans peur de l'adultère. La bonté de M. de Wolmar inspire à l'héroïne le courage de conserver la vertu jusqu'au bout. C'est son mari qui peut créer le bonheur dans l'âme de Julie. Avant sa mort, Julie dit qu'elle éprouve du bonheur bien qu'elle ait épousé un homme sans amour!

Elle avait épousé malgré elle un homme qu'elle n'aimait point; mais elle soutint qu'elle n'aurait pu jamais être aussi heureuse avec un autre, pas même avec celui qu'elle avait aimé.²

M. de Clèves se conduit d'une façon toute différente. Après l'aveu de sa femme, au lieu d'avoir pitié d'elle, il tombe dans la jalousie et cherche à lui faire avouer le nom de son amant:

¹ J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, p. 430.

² Ibid., p. 725.

Et qui est-il, Madame, cet homme heureux qui vous donne cette crainte ? Depuis quand vous plaît-il ? Qu'a-t-il fait pour vous plaire ? Quel chemin a-t-il trouvé pour aller à votre coeur ?...J'ai tout ensemble la jalousie d'un mari et celle d'un amant.¹

C'est la jalousie qui l'empêche de comprendre la sincérité et la confiance de sa femme à son égard. Il l'aime trop passionnément pour dominer la jalousie. La passion le dégrade en lui faisant perdre la raison bien qu'il ait dit un jour à sa femme :

Je crois que si ma maîtresse, et même ma femme, m'avouait que quelqu'un lui plut, j'en serais affligé sans en être aigri. Je quitterais le personnage d'amant ou de mari pour la conseiller et pour la plaindre.²

Après l'aveu, la princesse de Clèves est désespérée et souffrante parce qu'elle ne peut trouver en son mari un appui contre l'amour-passion qu'elle ressent pour un autre. En outre, M. de Clèves est plein de soupçons au point de faire espionner M. de Nemours qui va au Coulommiers où la princesse prend du repos. Il n'a plus confiance en la princesse de Clèves, il se trompe

1

Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie

Générale Française, p. 164

2

Ibid., p. 77.

en croyant qu'elle est infidèle. De plus, il est accablé de chagrin et finit par mourir. Néanmoins, la mort de celui-ci exerce un effet remarquable sur l'héroïne. Car la princesse de Clèves se sent responsable de la mort de son mari, elle subit une douleur insupportable. Le souvenir de cette mort lui occupe sans cesse l'esprit, et provoque le refus final du mariage avec M. de Nemours qu'elle aime pourtant passionnément.



M. Bovary ne témoigne pas non plus beaucoup de compréhension envers sa femme. Ce problème du couple est causé par le contraste de caractère entre le mari et la femme. Madame Bovary est une femme romanesque, romantique et sensuelle tandis que Charles Bovary est un homme simple et médiocre. Il est à l'opposé du prince charmant, dont rêve Emma, qui serait beau, spirituel et distingué. Sa conversation est "plate comme un trottoir de rue"¹, elle ne suscite aucune émotion chez Emma. Il ne cherche jamais à pénétrer l'âme romantique de sa femme. / Quoi qu'il en soit, C'est un bon mari qui aime toujours sa femme et ne travaille que pour sa famille. Cependant l'égoïsme romanesque d'Emma est si puissant qu'elle se lasse de la médiocrité de son mari et de la platitude de la vie conjugale. Accablée de douleur devant l'échec de sa vie conjugale, elle s'évade de la vie réelle pour

1

Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie

s'abandonner aux rêveries et à l'imagination. Plus tard, elle cherche une issue dans l'adultère. Il est notable que c'est Charles qui livre sa femme à Rodolphe et à Léon, parce qu'il a trop de confiance en sa femme. Par exemple, il insiste pour lui faire faire une promenade à cheval dans la forêt avec Rodolphe Boulanger :

- Pourquoi n'acceptes-tu pas les propositions de M. Boulanger, qui sont gracieuses ?

- Elle prit un air boudeur, chercha mille excuses, et déclara finalement que cela peut-être semblerait drôle.

- Ah ! je m'en moque pas mal ! dit Charles en faisant une pirouette. La santé avant tout ! Tu as tort!¹

Bientôt, Charles la laisse avec Léon à Rouen. Il ne soupçonne jamais qu'elle le trahit. Le caractère contradictoire et la trop grande confiance de Charles en sa femme finissent par pousser l'héroïne à glisser vite sur la pente du mal. Elle se dégrade peu à peu. Après l'adultère, elle fait beaucoup de dettes et finit par le suicide.



¹

Quant à Bernard Desqueyroux, il est la cause capitale qui pousse Thérèse à commettre le crime. Il ne comprend pas sa femme qui a faim d'amour, de protection et de sincérité. Au lieu d'éprouver de l'amour, de l'affection et du souci pour elle, il ne pense qu'à son plaisir et à sa volupté:

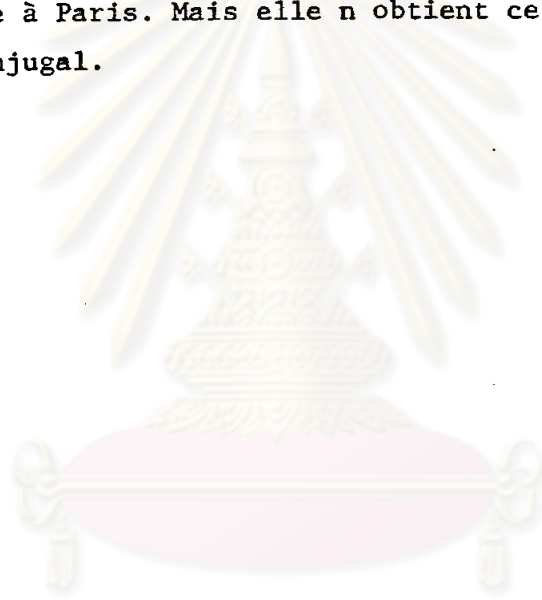
Il était enfermé dans son plaisir comme les jeunes porcs charmants qu'il est drôle de regarder à travers la grille, lorsqu'ils reniflent de bonheur dans un auge (« c'était moi l'auge » songe Thérèse)¹

Cela la rend très désespérée, mais il lui faut cacher sa souffrance. Comme Bernard est un homme qui s'attache aux principes traditionnels, il ne cherche pas à comprendre une femme comme Thérèse qui diffère des autres femmes traditionnelles; par exemple, elle veut s'intéresser aux affaires familiales. Dans la vie conjugale, elle se sent insignifiante aux yeux de la famille Desqueyroux. Elle est très accablée de douleur quand elle est enceinte, car Bernard et la famille Desqueyroux ne s'inquiètent pas vraiment d'elle, ils ne montrent du souci que pour l'embryon:

¹ François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard

Il se souciait non de moi,mais de ce que je portais dans mes flancs... ils m'eussent sacrifiée à cet embryon. ¹

Tout cela est insupportable et elle commet le crime machinalement, empoisonnant son mari. Mais celui-ci est sauvé à temps. Sans lui demander pourquoi elle a commis ce crime,ni chercher à lui pardonner, Bernard la condamne à rester seule dans la maison Desqueyroux. C'est la condamnation impitoyable parce qu'elle doit accepter l'ennui dont elle a toujours peur. Par conséquent,elle se laisse aller au sommeil et à la langueur. Finalement Bernard qui ne peut pas supporter un tel état chez sa femme lui redonne la liberté en l'envoyant vivre seule à Paris. Mais elle n'obtient cette liberté qu'après l'échec conjugal.



ศูนย์วิทยทรัพยากร

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

1

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset,
pp. 103-104.